

UNE AIMABLE VISITEUSE

C'est le témoignage unanime des lectrices de cette revue, que l'arrivée trimestrielle de *La Bonne Fermière* est attendue avec joie et anxiété par tous ceux et toutes celles qui s'intéressent aux choses de l'économie domestique et de l'agriculture féminine. Elle apporte chaque mois à la mère de famille et à ses jeunes filles, à l'étudiante comme à l'éducatrice, aux fermières et ménagères des pages remplies d'intérêt, des idées pratiques, des conseils utiles et des suggestions précieuses en toutes circonstances.

Dans le numéro de janvier M. Alphonse Désilets y fait une belle dissertation sur ce qui constitue notre gloire et notre salut comme nation. Mlle Marie-Louise Bouchard plaide pour le clocher et le drapeau. Maryvonne rappelle cette bienfaisante tradition de la corvée à la campagne. Yolande signale la citation value à nos cercles de fermières canadiennes-françaises lors du congrès de la natalité tenu à Marseille en septembre dernier. Mlle Alice Duval suggère un plan d'action pour stimuler la vie intérieure et extérieure des cercles ruraux féminins durant l'année qui commence. M. J.-Édouard Boily définit l'œuvre sociale des Fermières de notre province. Mme J.-B. Florent traite de façon fort gentille de l'économie au foyer. La cousine Fanchette nous présente une corbeille de pensées choisies et de traits amusants. Plusieurs poètes nous offrent de jolis vers. Et la direction ainsi que l'administration rapportent, avec les échos des œuvres locales féminines, des nouvelles d'actualité et des avis importants, puis des vœux de bonheur pour l'année nouvelle.

Le prix de l'abonnement à la revue est de cinquante sous par année, payable d'avance, par bon postal, adressé à l'administrateur : Monsieur Joseph Morin, *La Bonne Fermière*, 328 1/2, rue Richelieu, à Québec, Canada.

TOTO FAIT UNE DICTÉE

LE PROFESSEUR, dictant :

“ Les guerriers étaient armés d'un bouclier et d'une lance... (S'interrompant.)

— Comment écrivez-vous *lance* ? avec un *a* ou un *e* ?

TOTO.— Avec un *a*, Monsieur !

LE PROFESSEUR.— Très bien !

Il continue : “ Ils marchaient sur une seule file, dans le plus complet silence...”

— Comment écrivez-vous *silence* ?

TOTO.— Avec un *a*, Monsieur !

LE PROFESSEUR.— C'est mal. Il faut mettre un *e*. Tâchez de vous le rappeler.

TOTO.— Alors, quand il n'y a qu'une lance on met un *a*, et quand il y en a six ou plusieurs, on met un *e*...

SOLLICITUDE... PERSONNELLE

— Comment, Bob, tu as mangé tout le gâteau sans penser à ta sœur ?

BOB.— Oh ! si, maman, j'ai pensé à elle tout le temps. J'avais si peur qu'elle arrive avant que j'aie fini !

Comment les anges firent les nations

Donc, Dieu avait décidé de créer les différents peuples de
[l'Europe.]

Les anges l'entouraient, se voilant de leur robe
Et Dieu leur dit : “ Prenez ce qu'on voit sur le globe
Et de tous ces objets, rassemblés par vos mains,
Faites des nations qui peuplent les chemins.”

Or l'un d'eux à l'instant prend un sac de voyage :
Il y met des vapeurs, du brouillard, un nuage,
Un lingot d'or qu'il cache au milieu du charbon,
Une voile, une rame, un sabot d'étalon.
Puis avisant d'en haut une île sur la terre,
Il jette le tout et dit : “ C'est l'Angleterre ! ”

Dans une peau de bouc presque pleine de vent,
Un autre met d'abord pêle-mêle, en rêvant,
Un éventail d'ivoire, un pépin de grenade,
Les cornes d'un taureau, la robe d'un alcade,
Un soulier de satin, un manteau de velours,
Un tambourin de basque, une mante de cour ;
Puis quand l'outre est gonflée et se prétend montagne
Il la jette à la terre en disant : “ C'est l'Espagne ! ”

Un troisième alors prend un masque d'arlequin,
Du marbre, des couleurs, un pinceau, un burin,
Un poignard, une tierce, un soupir de poète,
Les laves d'un volcan, un gosier de fauvette,
Une forme de bosse, un velum teint d'azur,
Un œil de signora plus agaçant que pur :
Il en forme un faisceau qu'avec grand soin il lie,
Et, le laissant tomber, il dit : “ C'est l'Italie ! ”

Avec un bloc de neige endurci par les froids,
Un autre met encore une épée, une croix,
Une icône dorée, un traîneau, une gerbe
D'épis murs et pressés, rutilante et superbe
Il rassemble cela d'un geste de semeur,
L'entoure d'un grand nœud ainsi qu'un moissonneur
Puis élève le tout dans la brume épaissie
Et le lance à la terre en criant : “ La Russie ! ”

Un autre prit alors, actif et diligent,
Des fils, de la dentelle, une chaîne d'argent,
Un vieux tableau de maître, un bonnet de béguine,
En liant ces objets d'une branche d'épine,
Il ploya le genou devant le Créateur :
“ De tout ce que j'ai là, que faire donc Seigneur ? ”
Le Très-Haut, qui rêvait, prit son sceptre magique
Et dit ces simples mots : “ Ave ! c'est la Belgique ! ”

Le Seigneur attendait, quand un beau Chérubin
Prit un cœur de lion, un glaive d'acier fin,
Le soc d'une charrue, un aiguillon, un livre,
Le baiser d'une mère, un rayon de soleil,
Une rose des cieux, un grain de blé vermeil,
Un rameau de laurier, un raisin de vendange,
Et la corde d'argent à la lyre d'un ange,
Puis attachant le tout avec une faveur,
Il s'inclina, disant : “ Bon et puissant Seigneur,
Je sais bien que mon œuvre, hélas ! est incomplète
Il ne lui manque plus, pour la rendre parfaite,
Qu'un sourire de Dieu !...”

Dieu sourit. Son sourire éclaira le saint lieu.
Le Séraphin, ému de tant de bienveillance,
Ouvrit sa main féconde et dit : “ Voilà la France ! ”